

ché. Il ne pouvait rien sur J.-C. Mais le diable voyant en lui le représentant de Dieu qui venait lui disputer l'empire du monde, porta la main sur lui : il le fit mourir, croyant qu'ainsi il se déferait d'un rival. Or c'est à ce moment que Dieu l'attendait. Parce que le démon avait abusé de sa puissance contre un homme qui ne lui appartenait pas, Dieu lui enleva sa puissance sur ceux qui lui appartenaient. C'est ainsi, comme parle l'Apôtre, que J.-C. força les puissances des ténèbres à lui remettre le décret de notre condamnation qui nous livrait à leur tyrannie et que l'attachant à la croix il l'effaça pour jamais dans son sang.

Ainsi donc la croix est le champ de bataille où Dieu et Satan se sont mesurés, et où le diable a pour jamais perdu son empire, en se rendant coupable de la mort d'un Dieu. Et voilà pourquoi aujourd'hui la croix est toute puissante et terrible au démon, parce qu'elle lui rappelle la plus honteuse et la plus humiliante défaite. Voilà pourquoi, par toute la terre, les démons fuient épouvantés devant la croix triomphante ; et jusqu'à la fin du monde elle portera de rivage en rivage et de nation en nation les triomphes du divin crucifié. Voilà pourquoi jusqu'à la fin du monde, l'Eglise chantera cette croix instrument béni de notre délivrance.

Le diable a donc été détrôné de ce monde par la croix de J.-C. et la parole du divin Sauveur avant de quitter la cène s'est réalisée : "*Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras ; ego autem si exaltatus fuero, omnia traham ad me ipsum.*" Notre Sauveur nous a arrachés à la puissance du diable, et il nous a attirés à lui en brisant les liens du péché qui nous tenaient loin de Dieu.

La même faute qui nous avait révoltés contre Dieu et soumis à la tyrannie du démon, avait déchaîné contre nous une puissance ennemie encore plus redoutable, celle du péché qui tenait captifs notre âme et notre corps. Nous étions les esclaves de nos propres fautes et de nos propres passions, plus encore que du démon.

Hélas ! est-il besoin de faire l'histoire de cet empire tyrannique que le péché avait pris sur nos âmes et sur nos corps ? Nous-mêmes, chrétiens, issus du sang rédempteur de J.-C. et fils de cette liberté chrétienne qu'il apporta en ce monde, n'avons-nous pas plus d'une fois, malgré la grâ-